
Ruskin commence sa théorie en définissant l'architecture comme étant l'ornement lui-même. En effet, pour lui :

«L'architecture est l'art d'arranger, de décorer les édifices élevés par l'homme, quelque soit leur destination, de façon que leur vue contribue à la santé, à la force et au plaisir de l'esprit».

Il dira par la suite que l'architecture réside dans ce qui est inutile, ce qui n'est pas nécessaire. La gratuité de l'ornement amène à une bonne architecture. Ainsi, pour Ruskin, toute construction n'est pas de l'architecture. Un bâtiment est ainsi ramené au même plan qu'un navire, une voiture, etc.

1. J. RUSKIN, *Les Sept Lampes de l'Architecture*, trad. G. ELWAL, Société d'Édition Artistique, Paris, 1900, p.85

Radicalement opposé à la théorie de Ruskin assimilant ornements et architecture, Van de Velde prône une architecture épurée, qui reviendrait à l'essentiel :

«Rien ne peut être beau qui ne soit parfaitement utile!»¹

«Quand vous passez devant un monument agressivement inesthétique, supprimez par la pensée tous les ornements inutiles à la solidité et indépendants de sa fonction ; redressez toutes les courbes que rien ne suggère; abattez toutes les moulures que rien ne nécessite et le monument cessera d'être laid. Mais il ne deviendra pas nécessairement beau! En supprimant l'inutile, en serrant de près la logique de la construction, vous aurez certainement ôté la laideur, mais vous n'aurez pas nécessairement conféré la Beauté.

(...)

Supprimez l'inutile et vous aurez supprimé du même coup la laideur.»²

L'un assimilant l'inutile à la beauté et l'autre l'assimilant à la laideur, revenons à la définition première de l'architecture.

«People can inhabit anything. And they can be miserable in anything and ecstatic in anything. More and more I think that architecture has nothing to do with it. Of course, that's both liberating and alarming. But the generic city, the general urban condition, is happening everywhere, and just the fact that it occurs in such enormous quantities must mean that it's habitable.

Architecture can't do anything that the culture doesn't. We all complain that we are confronted by urban environments that are completely similar. We say we want to create beauty, identity, quality, singularity. And yet, maybe in truth these cities that we have are desired. Maybe their very characterlessness provides the best context for living.»³

Ici, Rem Koolhaas, met clairement en évidence la naissance de constructions non planifiées qui, pourtant, se doivent de répondre à des critères. Ruskin les distinguerait de l'Architecture, qui, de son point de vue ne consiste qu'en l'inutile et le superflu.

La théorie de Ruskin est loin de celle de Laugier et de la cabane primitive, qu'il définissait comme prototype de toute véritable architecture. Pour Vitruve et Laugier, la naissance de l'architecture est avant tout due à un aspect utilitariste et fonctionnel: la nécessité pour l'homme de s'abriter. Toute sorte d'architecture en découlant par la suite.

L'architecture est-elle donc art ou technique? Sur cette question, Juan O'Gorman s'exprime :

« L'architecture que l'on appelle fonctionnelle ou rationnelle, ou que l'on appelle allemande ou internationale ou encore moderne (...), nous l'appellerons architecture technique (...). La différence entre une architecture technique et une architecture académique ou artistique est parfaitement claire. L'architecture technique est utile à la majorité et l'architecture académique est utile à la minorité. La première peut servir à la majorité des individus qui ont des besoins matériels et à qui les nécessités spirituelles

1. H. VAN DE VELDE, *Formules de la Beauté architectonique moderne*, Edition des Archives de l'Architecture Moderne, Bruxelles, 1978, p.21

2. Ibid. p.27

3. R. KOOLHAAS, interview, *Wired*, Juillet 1996

*ne parviennent pas; la seconde peut servir à une minorité de personnes qui jouissent de l'usufruit de la terre et de l'industrie:
il y a l'architecture qui sert l'homme et l'architecture qui sert l'argent.»⁴*

L'architecture comme art est donc considérée comme superficielle pour O'Gorman. Elle ne rend pas le monde meilleur, mais elle profite aux grands organismes. Or l'architecture d'une ville ne se réduit pas à un ou deux bâtiments symboliques, mais c'est l'harmonie des bâtiments constituant le tout qui doit être parfaite. Ainsi, l'architecture des petits, de ceux qui ont des besoins matériels doit intéresser l'architecte. C'est dans l'architecture technique, de ceux qui n'ont pas de moyens qu'il nous faut ajouter de la beauté. Cette beauté ne doit donc pas consister en l'ajout de superficialité et de fioritures au bâtiment, ce qui ne ferait qu'augmenter les coûts et écarter à coup sûr son accessibilité à une partie de la population. C'est dans ses formes, et son essence même qu'elle doit résider. Dans le cas contraire, elle ne serait accessible qu'à une minorité. L'architecture académique n'est pas à bannir, évidemment, mais c'est dans l'architecture technique, fonctionnelle, qu'il nous est aujourd'hui nécessaire d'introduire la beauté.

C'est suite à ces nécessités fonctionnelles et utilitaristes, qu'est née la beauté moderne, caractérisée par un style épuré et représentatif du monde nouveau. Elle correspond à des solutions constructives pour une production de masse, économique et rentable.⁵

Peter Zumthor approfondit la notion première d'architecture comme étant un refuge pour l'homme :

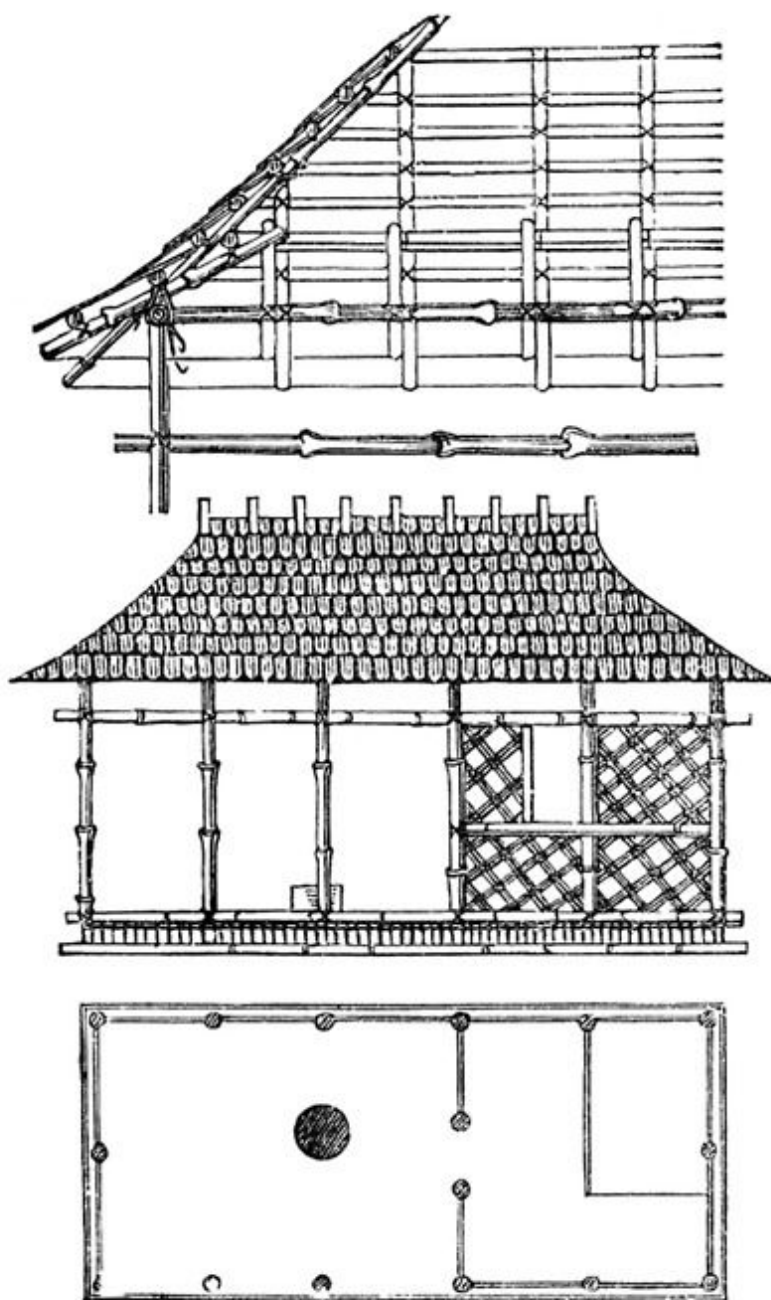
«L'architecture n'est en premier lieu ni un message, ni un signe, mais une enveloppe, un arrière-plan pour la vie qui passe, un subtil réceptacle pour le rythme des pas sur le sol, pour la concentration au travail, pour la tranquillité du sommeil.»⁶

C'est sur cette enveloppe, qu'il nous est nécessaire de travailler, non comme quelque chose dont la beauté serait indispensable, mais bien plus comme une aide à l'homme: un abri, une tente pour le servir au mieux. L'architecture ne doit pas exister pour elle-même mais elle est là, avant toute chose, au service de l'humain.

4. J. O'GORMAN, Cité par N. GILSOUL, *Une architecture peut-elle être émotionnelle?* op.cit., pp.45-46

5. Ibid. p. 46

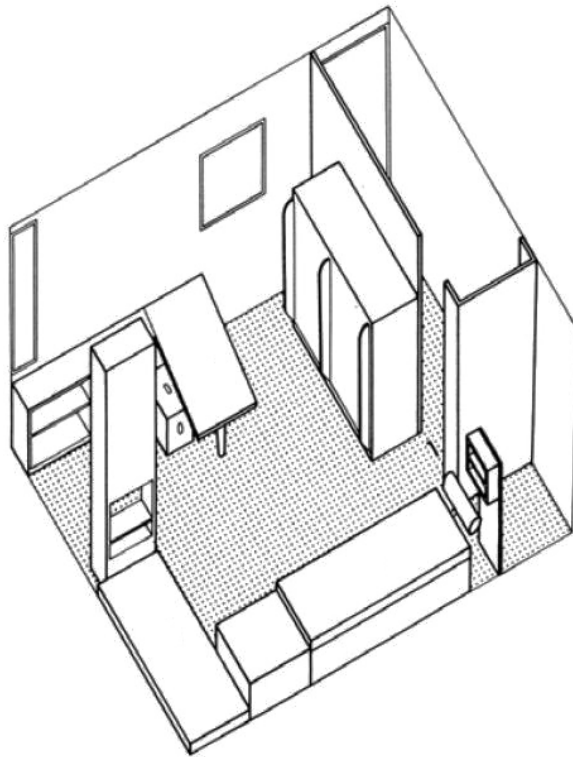
6. P. ZUMTHOR, *Penser l'architecture*, éd. Birkhäuser, Bâle, 2008



Ci-dessus, la Hutte des Caraïbes de Gottfried Semper, parfait exemple de la prévalence de la clôture sur l'ossature. L'architecture consiste en un abri clos qui rend l'espace habitable.

Ci-contre, la Cabane primitive de Laugier, où les branchages appuyés sur les troncs d'arbres auraient par la suite inspiré la forme des temples grecs: fronton et colonnades; et donné naissance aux différents types d'architecture.

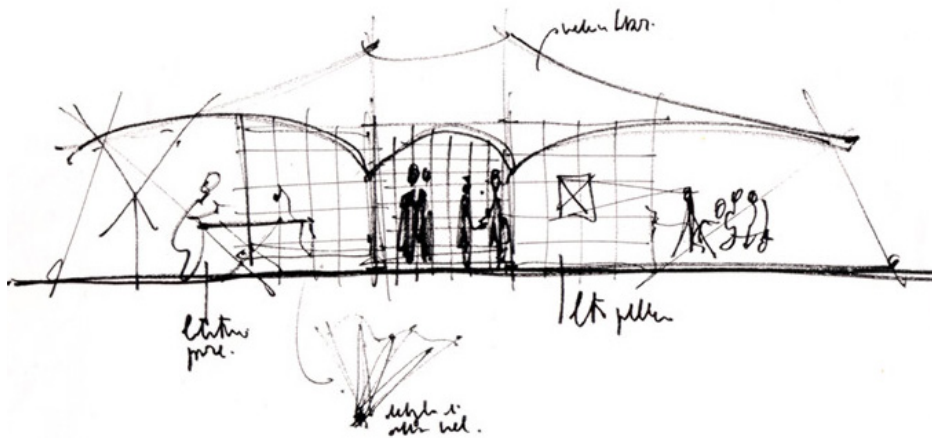




Cabanon, Le Corbusier, Roquebrune-Cap-Martin, 1952

Le Corbusier conçoit son Cabanon, de manière à ce qu'il réponde aux besoins essentiels de l'Homme, tout en offrant des qualités spatiales à sa construction. L'espace est minimal mais très élaboré, conçu d'après le modèle théorique du plan libre. Un vide central de circulation articule les différentes fonctions: repos, séjour et toilette. Il emploie différentes couleurs qui enrichissent le caractère épuré de l'abri et du mobilier fonctionnel.

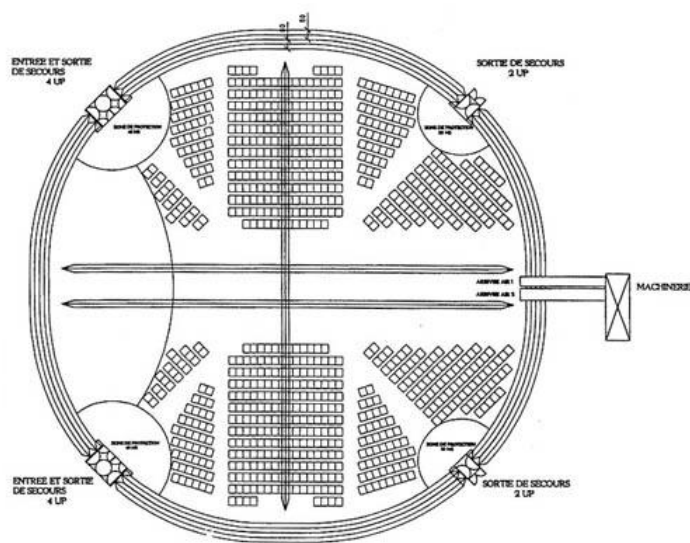




Otranto Urban Regeneration Workshop, Renzo Piano, Otranto, Italie, 1979

Le projet fait appel à des artisans locaux afin de restaurer leur propre centre ville. Il s'agit ici de construire à partir de ce qui est déjà présent. Il est constitué d'une unité cubique mobile placée dans le centre historique de la ville. Celle-ci est divisée en 4 parties, autant de faces qui forment les côtés du cube: analyse et diagnostics, information et didactique, projet ouvert, travail et construction. A chaque section correspond un moment de travail précis.





Hans-Walter Müller, Bulle des Arts Sauts - Kayassine , 2003

«un gonflable, c'est simplement une peau qui contient un espace, sépare extérieur et intérieur, apparaît et disparaît et parfois se dématérialise. En cela c'est un espace ludique, fantastique et inhabituel, très loin de la construction traditionnelle.»

«architecture du mouvement, dans laquelle s'articulent différentes zones spécifiques.»



«un habitat et un environnement, qui s'adapte à la personnalité de ses occupants, et qui peut être transformé à chaque instant.»

«un paysage habitable associant travail et plaisir, intérieur et extérieur dans des séquences infinies d'expériences.»¹

1. P. BAL-BLANC, « *Hans-Walter Müller : un paysage habitable* », dans le cadre de l'exposition « *Projet Phalanstère* » au CAC Brétigny, 2007.

Iconographie

- I. Hutte des Caraïbes de Gottfried Semper
Cours de J. LUCAN, *Théorie de l'Architecture I*, EPFL, 2011
- II. Cabane primitive de Laugier
Cours de J. LUCAN, *Théorie de l'Architecture I*, EPFL, 2011
- III. IV. Cabanon, Le Corbusier, Roquebrune-Cap-Martin, 1952
Socks-studio
<http://socks-studio.com/2014/01/30/inhabiting-the-mediterranean-lands-cape-le-corbusiers-cabanon-in-roquebrune-1952/>
- V. VI. Otranto Urban Regeneration Workshop, Renzo Piano, Otranto, Italie, 1979
Renzo Piano Building Workshop
<http://www.rpbw.com/project/15/ottranto-urban-regeneration-workshop/>
Pinterest
<https://www.pinterest.com/pin/410742428490133714/>
- VII. VIII. Hans-Walter Müller, *Bulle des Arts Sauts - Kayassine*, 2003
Archicirc, l'architecture du cirque en ligne
<http://archicirc.e-monsite.com/pages/chapiteaux/bulle-des-arts-sauts-kayassine.html>

Bibliographie

J. RUSKIN, *Les Sept Lampes de l'Architecture*, trad. G. ELWAL, Société d'Édition Artistique, Paris, 1900.

H. VAN DE VELDE, *Formules de la Beauté architectonique moderne*, Édition des Archives de l'Architecture Moderne, Bruxelles, 1978.

P. ARDENNE et B. POLLA, *Architecture émotionnelle, matière à penser*, Éditions Le bord de l'eau, Lormont, 2011.

P. ZUMTHOR, *Penser l'architecture*, éd. Birkhäuser, Bâle, 2008.

Articles:

R. KOOHLAAS, interview, *Wired*, Juillet 1996

Exposition *Projet Phalanstère*, CAC Brétigny, 2007.

